Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 125 (2017)

Artikel: Alexandra Tegleva-Gilliard (1883-1955), une femme dans l'ombre
Autor: Ivanova, Irina
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-954841

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Irina Ivanova

ALEXANDRA TEGLEVA-GILLIARD (1883-1955), UNE FEMME DANS L'OMBRE

Au début du XXe siècle, la colonie russe de Lausanne était peu nombreuse. Cette communauté s'agrandit toutefois avec l'arrivée d'émigrés russes après la Première révolution russe de 1905. Les statistiques de la Municipalité de Lausanne montrent très clairement que de 1905 à 1907, le nombre de ressortissants russes passe de 600 à 1380[1]. Une nouvelle vague migratoire survient après la Révolution d'octobre de 1917 et la guerre civile de 1918-1921. Cette dernière vague amena non seulement des citoyens de l'ancien empire des tsars, mais aussi des Suisses installés en Russie et qui furent obligés d'abandonner leur existence et leurs biens matériels pour retrouver le pays de leurs aïeux.

Ainsi, au cours du premier tiers du XXe siècle, la communauté russe de Lausanne est constituée d'éléments très hétérogènes. Dans les archives communales de Lausanne, on peut trouver les traces d'associations et de sociétés russes très diverses: l'Association nationale russe pour la Ligue de Nation, sous la présidence de A. N. Briančaninoff[2] qui réunit les monarchistes et qui fut transformée à la fin des années 1920 en Groupe national russe; la Société de bienfaisance russe orthodoxe, dirigée par Madame la Baronne Budberg (1919-1927)[3] et le Comité lausannois d'assistance aux Russes nécessiteux institué par l'aristocratie russe; l'Association des Suisses de Russie (groupe vaudois) et encore, une Union nationale de la jeunesse russe en Suisse (1919)[4], composée d'anciens étudiants, ainsi que différentes organisations révolutionnaires (datant des années 1910)[5].

1 Les chiffres sont cités selon l'article de David Auberson. «Les Russes en Pays de Vaud du XVIIIe au XXe siècle» in *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, Genève: Slatkine, 2012, p. 65.

2 AVL, Archives Corps de Police C1/189 colonie russe, dossier 1918-1927.

3 *Idem*.

4 *Idem*.

5 Pierre Jeanneret, «Les étudiantes russes à l'Université de Lausanne», in *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, Genève: Slatkine, 2012, p. 116.

À cette époque, beaucoup de célébrités russes séjournèrent à Lausanne. Leurs vies et activités sont bien décrites dans de nombreux articles et ouvrages[6]. Cette vague d'émigration est constituée de centaines de personnes ordinaires, qui ont perdu leurs proches, leurs biens et qui ont vécu la tragédie de la séparation avec leur pays natal. Leurs noms s'égarent dans les ténèbres de l'histoire. Mais cet oubli doit être réparé par les historiens dès lors qu'un vieux cahier de notes, une vieille boîte contenant des lettres ou encore un ancien album de photos recouvert de poussière sont exhumés d'un grenier ou d'une cave. Les souvenirs de l'émigration russe ont également été transmis oralement et préservés dans certaines familles.

Ces découvertes permettent de reconstituer un parcours, souvent tragique, voire de réhabiliter un nom, une famille, une dignité. L'histoire d'Alexandra Tegleva est un très bel exemple de trésor caché, que nous avons eu le privilège de découvrir.

Jusqu'à une période très récente, son nom fut quasi inconnu tant des historiens suisses que des chercheurs russes. On ne trouve le nom d'Alexandra Tegleva ni dans l'ouvrage pourtant assez complet de Michael Chichkine[7] ni dans le premier livre de son mari Pierre Gilliard[8] (1879-1962), célèbre précepteur des enfants de Nicolas II.

En 2005, la nièce et filleule de Pierre Gilliard, Marie-Claude Gilliard, a visité Saint-Pétersbourg pour la première fois, car elle voulait voir les lieux où vécut sa tante Alexandra Tegleva. Lors de sa visite du palais d'Alexandre à Tsarskoïe Selo, qui fut la dernière résidence des Romanov avant les événements de la Révolution de 1917, Marie-Claude Gilliard découvrit en questionnant le guide du musée que les conservateurs ne connaissaient que le nom de famille Tegleva, ignorant tout de son histoire et de son rôle dans l'entourage des enfants de l'empereur. Marie-Claude Gilliard offrit au musée une copie de la photo d'Alexandra Tegleva et lui conta une partie de sa biographie. Cette rencontre fut l'amorce d'une collaboration entre Mme Gilliard et le musée d'État de Tsarskoïe Selo. Celle-ci permit de réhabiliter le nom de cette femme et de reconnaître le rôle qu'elle joua au sein de la famille impériale.

6 Sur la présence russe en Suisse voir notamment Alfred Erich Senn. « Les Révolutionnaires russes et l'asile politique en Suisse avant 1917 », in *Cahier du monde russe et soviétique*, 9, 1968, pp. 324-336 ; Amengual Barthélémy, *! Que Viva Eisenstein !*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1980 ainsi que les différentes contributions dans le volume *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud*, *op. cit.*

7 Mikhaïl Chichkine, *La Suisse russe [Russkaja Chvejcarija. Literaturno-istoricheskij putevoditel']*, Paris : Fayard, 2007.

8 Pierre Gilliard, *Le tragique destin de Nicolas II et de sa famille*, Paris : Payot, 1921.

Alexandra Tegleva à Saint-Pétersbourg (vers 1910).

En 2015, après avoir effectué des recherches dans les archives familiales et dans le fonds de Pierre Gilliard qui se trouve à la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne, Marie-Claude Gilliard publia ses souvenirs de la « tante Alex », comme on la nommait dans la famille Gilliard, dans un livre intitulé *La malle de Russie*[9]. Marie-Claude Gilliard avait su garder en mémoire les récits de sa « tante Alex » sur la Russie et sa vie au cœur de la famille régnante.

Selon ses récits, Alexandra Tegleva naquit dans le village Tereboužka ayant appartenu à sa famille et qui se trouve dans les environs du lac Ladoga. Elle eut une sœur aînée, prénommée Olga, et deux frères. Pour leurs études, les deux sœurs furent envoyées par leurs parents à l'Institut « Smolnyj » de Saint-Pétersbourg, dont la vocation était de former les jeunes filles de la noblesse russe. En 1901, l'impératrice visita cet Institut afin d'y trouver une gouvernante pour ses enfants. Son choix se porta sur Alexandra Tegleva. Ainsi, à l'automne 1901, Alexandra fut présentée aux grandes-duchesses Olga, Tatiana et Maria, au palais impérial[10]. Elle vécut dix-sept ans dans l'intimité des Romanov et assura la formation des filles du couple impérial ainsi que de l'héritier du trône, le tsarévitch Alexis.

Après la Révolution de 1917, elle dut suivre la famille impériale, alors exilée en Sibérie. Miraculeusement, elle échappa à l'exécution de Nicolas II, de sa femme et de ses enfants par les bolcheviques. Elle fut sauvée par Pierre Gilliard, qui l'amena avec lui à Lausanne, après un long périple durant lequel ils traversèrent la Sibérie embrasée par la guerre civile, d'Ekaterinbourg à Vladivostok, franchirent l'océan Pacifique à bord d'un bateau américain, puis l'océan Atlantique.

Les seuls biens qu'Alexandra put emporter avec elle étaient contenus dans une simple malle, laquelle représenta pendant longtemps une énigme pour sa petite-nièce.

Marie-Claude était la fille de François Michel Gilliard (1892-1948), frère cadet de Pierre Gilliard. Pierre et Alexandra n'ayant pas eu d'enfants, ils se sont occupés de leur nièce, qui logeait souvent dans leur maison. Cette mystérieuse malle suscita sa curiosité et l'invita à poser mille questions à son oncle et à sa tante.

Il s'avéra, bien des années plus tard, que cette malle contenait différents objets de Russie, des photos de la famille impériale, des lettres des grandes-duchesses à leur chère « Šura », surnom qu'elles avaient affublé à Alexandra Tegleva. Après la mort de cette dernière en 1955, Pierre Gilliard détruisit une partie de ces documents, soit par

9 Marie-Claude Gilliard, *La malle de Russie. Les souvenirs d'Alexandra Tegleva, une surveillante des enfants de l'Empereur Nicolas II. [Sounduk iz Rossiji. Vospominanija ob Aleksandre Teglevoj – njane detej imperatora Nikolaja II]*, Moscou : Paulsen, 2015 (en russe).

10 On donnait le titre de grandes-duchesses aux filles du couple impérial russe.

sentiment d'affliction, soit pour des raisons politiques. Le reste fut légué à sa mort à la Bibliothèque cantonale. Ces papiers y sont conservés jusqu'à nos jours et ont suscité ces derniers temps un grand intérêt de la part des historiens russes.

La « tante Alex » conserve dans la mémoire des Gilliard l'image d'une femme de bon cœur, très douce, une sorte de gardienne de la famille, toujours prête à aider et à soulager les autres. Le fait que sa petite-nièce l'appelait « la fée » n'était pas le fruit du hasard.

Cependant, il manque dans tous ces récits des données exactes sur le parcours de cette femme discrète, projetée par la marche impitoyable de l'histoire hors d'une Russie en pleine ébullition et qui échoua dans la paisible Suisse.

ALEXANDRA TEGLEVA DANS LES MÉMOIRES DE SES CONTEMPORAINS

Si Alexandra Tegleva a accompagné durant dix-sept ans la famille impériale, il serait logique de voir figurer son nom soit sur le Calendrier de la Cour [11], soit sur la liste des domestiques [12]. Pourtant, nos recherches sont restées vaines.

Comme elle était très proche des enfants impériaux, nous avons étudié les mémoires de ses contemporains proches de la Cour. Cependant, nous n'avons trouvé aucune mention du nom de Tegleva dans les mémoires de la demoiselle de l'impératrice, Anna Vyroubova (1884-1964) [13], ni dans l'ouvrage d'Alexandre Mossolov (1854-1939) [14] qui livre pourtant une description détaillée de l'entourage des Romanov ou encore dans les mémoires de Tatiana Botkina-Melnik (1899-1986) [15], fille du célèbre médecin de la famille impériale qui fut fusillé à Ekaterinbourg. On ne trouve également trace d'Alexandra Tegleva dans le livre de Nikolaj Sabline (1880-1962) [16], commandant du yacht impérial *Štandart*, lequel contient les listes de tous les passagers, ou encore dans les mémoires de Miss Margaretta Eager (1863-1936) [17], qui fut la gouvernante principale des filles de la famille impériale de 1898 à 1911. Par contre, les noms de la première

11 Alexandre Krylov-Tolstikovich, *Près du trône. La Cour impériale russe de la fin du règne de Nicolas II, [Vozle prestola. Russkij imperatorskij dvor konca tsarstvovanija Nikolaja II]*, (en russe).

12 Archives historiques de l'État de la Russie (désormais cité RGAI), F. 476, op. 1, doss. 2084 « Les listes des serviteurs de la Cour impériale », 1905.

13 Anna Vyroubova (Taneeva), *Pages de ma vie [Stranicy mojej žizni]*, Moscou : Blago, 2000, (en russe).

14 Alexandre Mossolov, *À la Cour du dernier Empereur, [Pri Dvore poslednego imperatora]*, Saint-Pétersbourg : Nauka, 1992, (en russe).

15 Tatiana Botkina-Melnik, *Souvenirs de la famille du tsar, [Voožminanija o carskoj semje]*, Moscou : Ankor, 1993, (en russe).

16 Nikolaj Sablin, *Dix ans sur le yacht impérial « Štandart », [Desjat' len na imperatorskoj jaxte « Štandart »]*. Saint-Pétersbourg : Petronius, 2008 (en russe).

17 Margaretta Eager, *Six Years at the Russian Court*, Londres : Jurst & Blackett, 1906. Elle fut engagée à la Cour impériale russe de 1899 à 1904.

surveillante des enfants, l'Anglaise Miss Margaretta Eager et Maria Višniakova (1872-?)[18] qui lui succéda, sont cités à plusieurs reprises.

C'est seulement dans les mémoires de Julia Den (1885-1963)[19], demoiselle d'honneur, que l'on mentionne Alexandra Tegleva comme femme de chambre de l'impératrice et préférée des grandes-duchesses.

En outre, dans un livre très rare qui contient une minutieuse description des intérieurs du palais d'Alexandre, rédigé immédiatement après la Révolution de 1917[20], on trouve également des passages détaillés sur la chambre de Tegleva. Dans ce livre, Alexandra Tegleva est présentée comme une femme de chambre supérieure. Ainsi, une question se pose: quel poste Tegleva occupa-t-elle exactement auprès de la famille impériale?

De nouvelles recherches nous ont conduits à nous intéresser aux mémoires des personnes qui suivirent la famille impériale dans son exil sibérien. Ce sont dans ces livres que le nom de Tegleva ressurgit. Aleksej Volkov (1859-1929), valet de chambre de l'empereur, mentionne Tegleva et la présente comme surveillante des enfants du couple impérial[21]. Son nom s'y orthographie « Tiagleva » et non « Tegleva ».

Le juge d'instruction Nikolaj Sokolov (1882-1924), qui fut chargé par l'amiral Koltchak, de mener l'enquête sur l'assassinat des Romanov, se référa plusieurs fois aux témoignages de Tegleva[22]. Par exemple, il cita la déposition de Tegleva, qui fut le témoin involontaire de la première rencontre entre Kerenski et le Tsar, à Tsarskoïe Selo. Il écrivit en substance: « Aucun étranger n'assista à cette première entrevue. Sans doute A. Tegleva se trouvait dans la chambre voisine au début de la conversation, mais elle n'entendit que les premières paroles de Kerenski… ». Puis Sokolov précisa l'impression fort négative de Tegleva sur Kerenski: « Je vis la figure de Kerenski lorsqu'il entra seul: figure tout à fait antipathique, pâle, verdâtre et arrogante. Une voix peu naturelle et métallique. »[23]

18 Maria Višniakova en 1905, fut engagée comme surveillante principale après le départ de Miss Eager en 1904.

19 Julia Den, *La vraie tsarine: souvenirs d'une amie proche de l'Impératrice Alexandra Fiodorovna, [Podlinnaja tsarica]*, Saint-Pétersbourg: Tsarskoïe Selo, 1999, p. 70 (en russe).

20 Vsevolod Jakovlev, *Palais d'Alexandre* dans *Detskoje Selo, [Aleksandrovskij dvorec v Detskom Sele]*. Leningrad: Upravlenije Detskosel'skimi i pavlovskimi dvorcami-muzejami 1927 (en russe).

21 Aleksej Volkov, *Près de la famille du tsar, [Okolo tsarskoj semji]*, Moscou: Ankor, 1993, p. 84 et p. 116. (première édition à Paris, 1928).

22 Nikolaj Sokolov, *Enquête judiciaire sur l'assassinat de la Famille impériale russe*, Paris: Payot, 1924, pp. 38-39.

23 *Ibid.*, p. 39.

Grâce aux procès-verbaux d'audition et aux rapports d'enquête rédigés par Sokolov et qui ne furent publiés qu'en 1998[24], nous en apprenons davantage sur le rôle de Tegleva. Répondant aux questions de l'enquêteur, elle se présente comme une surveillante des enfants du couple impérial (sans préciser s'il s'agit du tsarévitch ou de ses sœurs), qui est attachée à cette charge depuis 1901. Ayant vécu le banissement des Romanov, elle raconte au juge d'instruction leur vie à Tobolsk, puis le départ du tsar et de son épouse ainsi que de la grande-duchesse Maria à Ekaterinbourg. De toute évidence, Alexandra Tegleva avait gagné la confiance de l'impératrice, car cette dernière lui envoya une lettre d'Ekaterinbourg afin de lui donner des instructions sur la manière de dissimuler les bijoux familiaux. Tegleva aida également Sokolov à reconnaître les objets ayant appartenu à la famille impériale, retrouvés lors de l'examen du charnier qui contenait les restes des corps des Romanov[25]. Ce procès-verbal, très instructif, ne contient pas d'autre information sur Alexandra Tegleva elle-même.

La position de Tegleva au sein de la famille impériale s'éclaircit lorsqu'en 2012-2013, les mémoires de la baronne Sophia Buksgevden (1883-1956), demoiselle d'honneur de la tsarine, sont publiées, accompagnées de commentaires minutieux[26]. À l'instar d'Alexandra Tegleva, la baronne Buksgevden suivit les Romanov en Sibérie. Son précieux et détaillé témoignage sur la vie de la famille impériale en exil fut complété par les mémoires de Charles Gibbs (1876-1963), précepteur anglais des enfants du tsar[27], qui se rendit à Tobolsk de son plein gré pour continuer à enseigner à ses élèves et les aider à surmonter l'épreuve de la déportation et de l'emprisonnement.

Tegleva, Gilliard et Gibbs eurent la permission de résider dans la maison du gouverneur de Tobolsk avec la famille impériale. En revanche, la baronne dut se contenter de la demeure située en face, avec les autres courtisans et valets.

24 Nikolaj Sokolov, « Procès-verbal de l'enquête de A. Tegleva »// Enquête préliminaire des 1919-1922. Recueil des matériaux, Moscou : Studia TRITE ; Rossijskij archiv, 1998, pp. 118-135, (en russe). Accessible en ligne sur : [http://feb-web.ru/feb/rosarc/ra8-118-htm].

25 *Ibid.*, p. 119.

26 Sophia Buksgevden, *La vie et la tragédie d'Alexandra Fiodorovna, l'Impératrice de la Russie, [Žizn' i tragedija Aleksandry Fedorovny, imperatricy Rossii]*, traduction de l'anglais, Moscou : Lepta, Grif, Veče, 2012-2013. Première édition des trois livres en anglais en 1928, 1929 et 1938. Il faut préciser que cette édition en russe a été préparée pendant douze ans et contient des informations très importantes et complètes sur les personnes, la vie et la situation en Russie de la fin du XIXe siècle jusqu'à 1919.

27 Charles Sydney Gibbs, *Précepteur. Enseignant du Tsarévitch Aleksej Romanov : les journaux intimes et les souvenirs, [Nastavnik. Oučitel Tsesarevicha Alekseja Romanova dnevniki i vospominanija]*, Moscou : Patriaršeje podvor'e xrama-domovogo mc. Tatiany pri MGU, 2013, (en russe).

Le tsar et sa femme, la grande-duchesse Maria et certains domestiques furent internés à Ekaterinbourg en avril 1918. Tegleva et la baronne, ainsi que les deux précepteurs et les autres domestiques restèrent auprès des trois filles du couple impérial et du jeune tsarévitch Alexis, alors très malade. C'est à ce moment-là que Tegleva reçut une lettre codée de l'impératrice avec toutes les instructions qui lui permettraient de cacher les bijoux (désignés comme étant des « médicaments » dans cette fameuse lettre). Avec l'aide des grandes-duchesses, ils furent cousus dans les vêtements et les pierres précieuses furent enveloppées dans du tissu pour être déguisées en boutons.

En mai 1918, les trois grandes-duchesses et le tsarévitch, accompagnés de Tegleva, de la baronne Buksgevden, des deux précepteurs et des autres valets furent transportés sur le bateau *Rus'*, de Tobolsk à Tioumen, puis en train à Ekaterinbourg. Tegleva, Gilliard et Gibbs furent poussés par des soldats rouges dans un wagon à bétail miteux. À leur arrivée à Ekaterinbourg, Gilliard, Gibbs, Tegleva, la baronne et quelques domestiques, soit dix-sept personnes en tout, furent immobilisés et obligés de passer onze jours dans ce pitoyable wagon. Finalement, on reçut ordre de les ramener à Tobolsk.

Gilliard, Gibbs et la baronne Buksgevden louèrent une voiture de 4e classe, où il était néanmoins possible de rester assis [28]. Le voyage fut infernal pour ces dix-sept personnes. Il leur fallut trois semaines avant d'arriver à Tioumen. Ils y louèrent deux chambres dans une maison avec les pires difficultés. La baronne, Tegleva et une domestique y occupèrent une des pièces, Gilliard prit l'autre. Leurs conditions d'existence furent très rudes. Comme écrivit l'aristocrate : « Nous quatre eûmes de la chance de pouvoir compter sur Monsieur Gilliard, véritable roc sur lequel nous pouvions nous appuyer. Son rôle fut pour nous autres femmes réellement providentiel. » [29]

Ils vécurent à Tioumen, alors sous l'emprise de la terreur rouge, de mai à fin juillet 1918, sous la menace permanente d'une arrestation, jusqu'à ce que la ville soit prise par l'armée du Gouvernement indépendant de Sibérie.

Après la prise d'Ekaterinbourg par l'armée du Gouvernement indépendant de Sibérie, le 23 juillet 1918, Gilliard et Gibbs s'y rendirent pour s'enquérir de la famille impériale. Tegleva et la baronne restèrent à Tioumen dans l'attente de nouvelles, afin de s'épargner un voyage hautement dangereux. Gibbs demeura à Ekaterinbourg et ce fut Gilliard qui leur rapporta l'effroyable nouvelle de l'assassinat de l'entier de la famille. Tegleva continua de séjourner à Tioumen, tout en espérant que les enfants aient réussi à se sauver. Gilliard et la baronne partirent pour Omsk, où le précepteur avait accepté

28 Sophia Buksgevden, *La vie et la tragédie d'Alexandra Fiodorovna…*, *op. cit.*, p. 402.
29 *Ibid.*, p. 412.

un poste dans la Mission militaire française. Ainsi, les chemins de la baronne, de Tegleva et de Gibbs se séparèrent. La suite du périple d'Alexandra Tegleva et de Pierre Gilliard est connue grâce aux récits de la « tante Alex »[30] et des mémoires de « l'oncle Pierre »[31].

Ces mémoires et le procès-verbal rapportant les déclarations de Tegleva, ont permis de clarifier la fonction de cette dernière au sein de la famille impériale.

Les mémoires de la baronne Buksgevden et de Charles Gibbs décrivent une femme douce et fidèle à ses amis et aux Romanov, qui restait aussi, selon d'expression de Marie-Claude Gilliard, toujours dans l'ombre. Bien que présente auprès de la famille impériale, elle demeurait un témoin silencieux et discret. Ces écrits, aussi précieux soient-ils, ne fournissent cependant aucune information ni sur sa famille ni sur la façon dont elle fut engagée par la tsarine. Ainsi, il nous était nécessaire de poursuivre nos recherches dans différentes archives.

LES ARCHIVES TEGLEVA DANS LE FONDS DE PIERRE GILLIARD

Bien qu'une partie des papiers personnels de Tegleva ait été brûlé par Pierre Gilliard, le Fonds de Pierre Gilliard[32] qui se trouve à la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne[33] contient des documents et photos intéressants, qui nous ont éclairés sur certaines périodes de sa vie.

Il s'agit, tout d'abord, de cartes postales que les grandes-duchesses ont envoyées à Alexandra Tegleva, « Šoura », lorsqu'en congé elle séjournait auprès de ses parents dans son village natal de Gorka. Ces cartes témoignent des relations très amicales et chaleureuses qu'Alexandra et ces jeunes filles ont entretenues. Dans leurs missives, celles-ci lui faisaient part de leurs soucis et lui racontaient comment elles passaient leur temps en son absence. On apprend par exemple que lors de leur séjour au palais de Livadia en Crimée, où les grandes-duchesses se reposaient, elles offrirent en cadeau à Alexandra un livre d'Averčenko[34] :

30 Marie-Claude Gilliard, *La malle de Russie…*, *op. cit.*, pp. 94-102.

31 Pierre Gilliard, *Treize années à la Cour de Russie. Par le dernier précepteur des Romanov*, Paris : Payot, 2011, pp. 317-322.

32 BCUL, IS 1916, Fonds Pierre Gilliard.

33 Je tiens à remercier Mme Laura Sagioratto et M. Daniel Gombau pour leur aide très précieuse lors de mes recherches dans les fonds de la BCUL.

34 Averčenko Arkadij (1882-1925), écrivain humoristique russe, très populaire au début du XXe siècle.

> Livadia, le 28 mars 1912.
> Ma très chère Šoura,
> Aujourd'hui, Maria, Anastasia et moi avec Trina[35], nous sommes allés à Yalta[36]. Maman nous a dit d'acheter pour vous quelques livres. J'ai accompli sa demande. J'ai trouvé quelque chose d'amusant et acheté l'Averčenko. Le vendeur de livres m'a assuré que les histoires y étaient terriblement drôles. J'espère que ce livre vous plaira […]
> J'espère que nous nous verrons bientôt. Je vous serre fortement dans mes bras. Je vous envoie également les lettres qui vous sont adressées. Que Dieu vous bénisse ! Je vous serre très fortement et tendrement.
> Avec amour, votre Tatiana.[37]

Les photographies qui se trouvent à la Bibliothèque cantonale nous montrent une jeune femme invariablement vêtue d'une robe blanche, ce qui est cohérent avec ce dont la baronne Sophia Buksgevden nous a fait part dans ses mémoires : l'impératrice exigeait que les servantes dédiées à ses enfants portassent toujours des robes blanches, tandis que les nourrices devaient revêtir le costume traditionnel russe[38]. Sur ces photos, nous pouvons observer Alexandra Tegleva tantôt dans le jardin du palais de Livadia, tantôt dans un canoë avec le tsarévitch Alexis, tantôt près d'une fenêtre du palais en compagnie du chien de l'héritier du trône.

Par ailleurs, plusieurs documents conservés dans le Fonds de Pierre Gilliard apportent un éclairage sur les origines d'Alexandra. Premièrement, une esquisse d'arbre généalogique permet de comprendre que la famille des Teglev prend ses origines d'un *moursa (mirsa)*[39] tatare, Bagrime, qui a fui la Grande Horde[40] en 1425 pour se réfugier auprès du Grand Prince de Moscou Vasilij Tiomnyj (1425-1462)[41]. Bagrime fut baptisé suivant les rites de la religion orthodoxe et reçut le prénom d'Ilia. Dans le dictionnaire encyclopédique de Brockgause et Efron, cette information est confirmée. Il y est précisé que Jurij Il'ich Teglev est le fils d'Ilia et le fondateur de la noble lignée des Teglev, inscrite

35 Trina, surnom de Ekaterina Adolfovna Šneider (1856-1918), lectrice de l'impératrice.
36 Yalta, ville au bord de la mer Noire, non loin du palais de Livadia.
37 BCUL, IS 1905, Fonds de Pierre Gilliard, Bb 4.
38 Sophia Buksgevden, *La vie et la tragédie d'Alexandra Fiodorovna…*, *op. cit.*, p. 163.
39 *Moursa* (ou bien *mirsa*) est un titre de haute aristocratie dans les khanats turcs. Il correspond en Russie au titre de prince.
40 Grande Horde, État turco-mongol qui se trouvait à partir de 1433 sur le territoire séparant les fleuves Don et Dniepr, au bord de la mer Noire.
41 « Grand prince de Moscou » est l'ancien titre suprême de la noblesse de Russie, qui se plaçait au sommet de la hiérarchie, devant les autres princes russes. Vasilij Tiomnyj était le grand-père d'Ivan IV Le Terrible (1530-1584). Ce dernier introduisit le titre de Tsar à la cour de Russie.

dans les *Livres de la noblesse* (parties II et IV) des gouvernorats de Saint-Pétersbourg, Novgorod, Toula et Vladimir[42]. L'on découvre ainsi qu'Alexandra Tegleva était une descendante des illustres princes de la Horde d'Or.

Au dos de cette esquisse se trouve une brève biographie de Nikolaj Jakovlevich Teglev, écrite au crayon par la main même de Pierre Gilliard. Cet aïeul d'Alexandra termina l'École de cadets marins en 1801, participa à la guerre contre Napoléon et fut décoré pour sa participation à différentes batailles. Après la guerre, il devint gouverneur de la ville de Tambov. Nikolaj Teglev eut deux fils : Jakov (?–1819) et Alexandre (?-1832). En considérant les prénoms et les dates, on peut en déduire que Nikolaj Teglev fut le grand-père d'Alexandra et qu'Alexandre était son père[43].

Le deuxième document important[44] comprend la demande du conseiller d'État[45] Nikolaj Teglev pour l'inscription de son fils cadet Alexandre dans les Livres de noblesse. On y apprend que le 4 décembre 1845, un incendie survenu dans le bâtiment de l'Assemblée des nobles détruisit tous les papiers sur la lignée des Teglev. Nikolaj fut obligé de présenter des documents prouvant ses origines et sa noblesse, qui se trouvaient chez son oncle Jakov Teglev. Il s'agissait de parchemins datés de 1680, authentifiant la propriété d'une terre octroyée par les tsars Ioan et Petr (le futur empereur Pierre le Grand). Ces parchemins aidèrent Nikolaj Teglev à établir son arbre généalogique et à asseoir ses privilèges.

Le troisième document intéressant est un extrait du livre des biens du district de Nouvelle Ladoga (Novoladozhskij)[46] daté de 1911, lequel témoigne que dans son testament, Nikolaj Teglev divisa sa propriété de Gorka entre ses deux fils, Jakov et Alexandre. Selon cet extrait, le fils cadet Alexandre céda sa part à ses deux filles : Alexandra, qui vivait dans le palais impérial de Tsarskoïe Selo, et Olga, dont le nom de

42 Brockhause et Efron, *Dictionnaire encyclopédique*, *[Encyclopedičeskij slovar']*, Saint-Pétersbourg, 1901, v. 64, p. 758. Les *Livres de noblesse* ont été introduits par Catherine II en 1785 et ils ont remplacé les anciens livres généalogiques. Ils ont été divisés en 6 catégories. La catégorie II inclut les familles de noblesse militaires, La catégorie IV inclut les familles étrangères qui sont venues en Russie et qui possédaient déjà un titre aristocratique.

43 Dans les familles de nobles, certains prénoms sont transmis d'une génération à l'autre, par tradition. Par exemple, dans la famille des Teglev, on donnait les prénoms d'Alexandre, de Nikolaj, de Jakov, de Nadežda, de Maria et d'Olga de façon récurrente.

44 BCUL, IS 1916, Fonds de Pierre Gilliard, Ba 2.

45 Conseiller d'État (statskij sovetnik) était un grade civil du haut niveau pour les fonctionnaires d'État dans l'empire russe. Il correspondait au grade militaire de général.

46 Le district de Nouvelle Ladoga [Novaja Ladoga] a été formé en 1727 à 100 km du sud-est de Saint-Pétersbourg et se trouve sur le bord sud-est du lac Ladoga. La ville Novaja Ladoga est le centre de ce district.

mariage était Daškevich, qui habitait à Kostroma. De plus, ce document atteste que la famille Teglev était propriétaire de quatre villages (Gorki, Gnora, Ratnicy et Tereboužka)[47].

Le quatrième document important est un questionnaire qu'Alexandra Tegleva dut remplir à Vladivostok le 12 mars 1920 pour obtenir la permission de quitter la Russie et de se rendre en Suisse[48]. Elle y inscrivit sa date de sa naissance, soit le 19 avril (ou le 2 mai en calendrier grégorien)[49] 1884, mais cette mention comporte une petite retouche. On y apprend aussi le métier d'Alexandra, à savoir celui d'enseignante. Celle-ci y mentionne encore la cause de son départ de la Russie, en l'occurrence la nécessité de soigner une prétendue tuberculose. Cette déclaration n'attira pas les soupçons des autorités, dans la mesure où la Suisse était alors reconnue pour les soins apportés aux personnes atteintes de cette maladie. On peut supposer que cette idée lui fut soufflée par Pierre Gilliard. Il pensait qu'Alexandra n'aurait la vie sauve qu'en quittant la Russie, chose qu'elle devait faire à n'importe quel prix[50].

Parmi les autres documents, il convient de mentionner le certificat de mariage de Pierre et d'Alexandra – la messe fut célébrée à l'église russe de Genève[51] le 3 octobre 1922, ainsi que l'acte d'origine délivré le 27 octobre 1922 à Pierre et à Alexandra Gilliard par la commune de Fiez[52]. Ce dernier document confirme la date de naissance d'Alexandra, soit le 2 mai 1884. Ainsi, grâce à son mariage, Alexandra devint une bourgeoise de Fiez et demeura en Suisse jusqu'à sa mort.

Tous ces documents sont publiés dans le livre de Marie-Claude Gilliard *La malle de Russie*. Cependant, nous avons décidé de poursuivre nos recherches dans les archives de Russie, dans l'espoir d'y trouver de nouvelles informations sur Alexandra et sa famille. Les documents de la cour impériale sont conservés de nos jours par les archives historiques de l'État de Russie.

47 BCUL, IS 1916, Fonds de Pierre Gilliard, Ba 3.

48 *Ibid.*, Ba 6.

49 Le calendrier grégorien a été introduit en Russie après la Révolution du 1917. La différence entre le calendrier julien et le grégorien fait treize jours.

50 Tegleva était alors très proche de la famille impériale et son destin était plus que compromis en cas d'arrestation. Lors de son arrivée à Vladivostok se déroulait le rapatriement des troupes tchèques. Grâce à l'aide du général français Janin, Pierre Gilliard reçut deux places, pour lui et Alexandra, sur un navire américain.

51 BCUL, IS 1916, Fonds de Pierre Gilliard, Certificat de mariage, Aa 10.

52 BCUL, IS 1916, Fonds de Pierre Gilliard, Acte d'origine, Aa 9.

LA FAMILLE D'ALEXANDRA TEGLEVA DANS LES ARCHIVES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Pour vérifier les données sur l'activité professionnelle d'Alexandra Tegleva, il était nécessaire de consulter les archives de la Cour impériale. Une grande partie d'entre elles se trouve à Saint-Pétersbourg, aux Archives historiques de l'État de Russie (RGAI). Dans le Fonds de la Chancellerie de Sa Majesté Impératrice Alexandra Fiodorovna[53], se trouvent les dossiers de toutes les personnes qui travaillèrent au service de la famille impériale, dont celui d'Alexandra Tegleva[54]. Il s'intitule « D'une femme de chambre des enfants de Leurs Majestés Impériales ». L'on y apprend qu'Alexandra fut engagée par la tsarine pour le poste de femme de chambre, le 9 novembre 1901. Ce poste avait été introduit à la Cour par Catherine II et il obligeait à rendre de petits services quotidiens.

Cependant, à partir du 4 mai 1904, Tegleva fut nommée assistante de Margaretta Eager, la surveillante anglaise des grandes-duchesses. Dans une lettre datée du 21 mai 1904, l'on découvre qu'Alexandra prend la place de sa sœur Olga Tegleva, cette dernière ayant décidé de se marier et ne pouvant ainsi plus poursuivre son service auprès de la Cour[55]. Selon les règles non écrites, les domestiques de la Cour, ainsi que les demoiselles d'honneur n'avaient pas le droit de fonder leur propre famille, sauf rares exceptions.

Olga Tegleva fut engagée en qualité de deuxième assistante de la surveillante des grandes-duchesses en 1900, c'est-à-dire, avant Alexandra. Elle remplit ses fonctions jusqu'en 1904, année de son mariage. Maria Višniakova (1872–morte après 1917) fut engagée en qualité de première assistante de la surveillante des filles du couple impérial également en 1904. Lorsque Miss Eager retourna en Angleterre en octobre 1904, Maria Višniakova fut nommée surveillante principale des grandes-duchesses. Alexandra Tegleva occupa la fonction de deuxième assistante durant dix-sept ans. Elle dut prendre aussi soin du tsarévitch, tandis que les sœurs de ce dernier grandissaient.

Les dossiers d'Alexandra et d'Olga sont remplis de demandes de prêts, écrits au nom de la tsarine. Ceux-ci étaient effectués pour aider leurs parents, afin de notamment payer les dettes contractées pour l'achat de terres. Alexandra déposait une telle demande annuellement et remboursait l'argent emprunté au Trésor vers la fin de l'année. Vu le nombre de sollicitations, il est assez probable que la situation financière de la famille d'Alexandra et d'Olga se soit détériorée. En 1911, leur père prit la décision de céder ses biens à ses deux filles.

53 RGAI, F. 525, op. 1 (202/2690).
54 *Ibid.*, dossier n° 132.
55 *Idem.*

Le dossier d'Alexandra contient également un certificat confirmant son titre de noblesse, et qu'elle est une des filles du secrétaire de collège (équivalent de département)[56], Alexandre Nikolajevič Teglev.

Il contient en outre un document présentant un intérêt tout particulier. Il s'agit en d'une lettre adressée par le père d'Alexandra à l'impératrice-mère Maria Fiodorovna le 6 octobre 1911[57]. Alexandre Nikolajevič Teglev y décrit sa situation matérielle misérable, laquelle l'a poussé à vendre son patrimoine à ses filles afin d'essuyer ses dettes. Il y parle de sa fille Alexandra, « Šura » en des termes élogieux, la décrivant comme un véritable ange gardien pour sa famille. Alexandra venait en effet en aide à ses parents et à son frère sans travail. Il y raconte son parcours et précise qu'après sa scolarité au Premier gymnase de Saint-Pétersbourg, il dut intégrer l'armée et partir pour la Crimée, où la Russie était en guerre contre la France et l'Angleterre, en abandonnant définitivement ses études à l'Université. Une fois les hostilités terminées, il prit congé de l'armée, puis travailla dans le district de Novaja Ladoga, sans percevoir aucune rente. De son mariage, il aura sept filles et deux fils. Alexandra étant la cadette. Se trouvant démuni, devenu vieux et très atteint dans sa santé, Alexandre Nikolajevič Teglev demande à l'impératrice-mère de lui accorder des subsides pour prendre en charge ses soins médicaux.

Une lettre de reconnaissance rédigée ultérieurement prouve qu'il finit par recevoir la somme demandée, mais dans un document officiel daté d'août 1912, on apprend qu'un subside est accordé à Alexandra Tegleva afin qu'elle puisse organiser l'enterrement de son père. Ainsi, nous savons qu'Alexandra était issue d'une famille nombreuse, comme le montrent les documents évoqués précédemment, et qu'elle avait déjà perdu son père au moment de la révolution d'octobre 1917.

Le Fonds 525 recèle encore un dossier lié à la famille Teglev. Il s'agit du dossier intitulé « De la femme de chambre des enfants de Leurs Majestés Impériales Nadežda Tegleva »[58], lequel est daté du 22 juin 1902. On y découvre que la sœur aînée d'Alexandra, Nadežda Tegleva, née en 1866 et de seize ans plus âgée que sa cadette, fut aussi engagée pour s'occuper des grandes-duchesses. Nadežda Tegleva n'avait cependant occupé cette place que de façon temporaire, en remplacement de Miss Eager pendant un congé de cette dernière. Ainsi, il est clair que trois sœurs de la famille Teglev

56 D'après le Tableau des grades de l'Empire russe, un Secrétaire de collège était un grade civil qui correspondait au grade du lieutenant militaire. Ce titre était donné aux fonctionnaires d'État qui occupaient un petit poste.

57 *Ibid.*, doc. n° 2745 f. 85.

58 RGAI, F. 525, op. 1, n° 86, op. 203/2691, dossier 84.

Alexandra Tegleva avec le chien du tsarévitch.

Maison des Gilliard à Fiez, où Alexandra Tegleva fut accueillie.

faisaient partie de l'entourage immédiat de la famille impériale. Toutefois, seule Alexandra côtoya les Romanov et leurs enfants durant une très longue période. Elle vécut à leurs côtés durant dix-sept ans et sa proximité avec la progéniture du tsar fut telle qu'ils lui témoignèrent beaucoup d'affection, voire de l'amour.

Nos dernières recherches nous ont conduits aux Archives centrales d'histoire d'État (CGIA), qui abritent le Fonds de la noblesse de Saint-Pétersbourg. Nous y avons découvert une information importante sur le parcours d'Alexandre Nikolaevič Teglev et sur sa famille[59]. Il apparaît qu'il changea plusieurs fois de lieu de travail, pour s'installer enfin au district de Novaja Ladoga, où se trouvaient ses biens fonciers.

Il eut donc sept filles : Sophia, née en 1864, Nadežda, née en 1866, Irina, née en 1871, Maria, née en 1873, Olga, née en 1878, Lidia, née en 1881 et Alexandra, née en 1883. De plus, il eut deux fils : Nikolaj, né en 1868 et Aleksej, né en 1876.

Fait surprenant, deux dates de naissance d'Alexandra figurent dans ces différents documents. Ses papiers d'identité suisses mentionnent 1884 comme année de naissance. Dans les Archives du consistoire de Saint-Pétersbourg et le livre de baptêmes de l'église de la Dormition de la Vierge du village de Tereboužka, figure l'inscription selon laquelle Alexandra Tegleva, fille d'Alexandre Teglev et d'Anna Tegleva, est née le 19 avril 1883[60]. Comme nous l'avons déjà indiqué, la date de naissance d'Alexandra a été retouchée dans le questionnaire rempli à Vladivostok. Il est fort possible que cela fut fait à dessein, afin de dissimuler sa vraie identité aux autorités. Dans une Russie en pleine guerre civile, ses relations avec la famille impériale pouvaient en effet lui coûter la vie.

Outre la date exacte de la naissance d'Alexandra, nous avons établi qu'entre 1900 et 1904, trois des sept sœurs que comptait cette grande fratrie avaient travaillé comme assistantes des surveillantes des enfants du tsar, ce qui signifie que la famille Teglev disposait, de toute évidence, de contacts à la Cour impériale. Nous pouvons aboutir à cette conclusion, car d'après les recherches d'Igor Zimine, historien russe et spécialiste de la vie de la Cour des tsars, les domestiques et serviteurs formaient un cercle assez fermé, constitué de gens liés entre eux par des liens parentaux[61]. Nous pensons qu'une trace de ces liens est mise en exergue dans les lettres du père d'Alexandra, où il mentionne plusieurs fois le nom d'Alexandre Nikolaevič Troubnikov (1853-après 1917), parent éloigné et protecteur de sa famille, qui occupait un poste important au Palais[62].

59 Archives centrales d'histoire d'État (désormais cité CGAI), F. 536, op. 9, dossier. 11799.

60 CGAI, F. 19, op. 123, D. 276, fl. 290.

61 Igor' Zimine, *Le monde d'enfants des résidences impériales. La vie quotidienne des monarques et de leur entourage. [Detskij mir imperatorskih residencij. Byt monarxov i ix okruzhenija]*. Moscou : Centrpolygraphe, 2011, p. 70.

Alexandra Tegleva et Pierre Gilliard peu après leur arrivée à Lausanne (vers 1920).

CONCLUSION

Ainsi, nous avons mis en lumière le parcours d'Alexandra Tegleva, qui était réellement une femme dans l'ombre. Son nom n'est entré ni dans la plupart des documents officiels de la Cour, ni dans les mémoires écrits par les proches de la famille de Nicolas II, alors que les noms de Margaretta Eager et de Maria Višniakova, les surveillantes des grandes-duchesses, sont souvent cités. Alexandra Tegleva occupait un « petit » poste de deuxième assistante de la surveillante des enfants impériaux ; pourtant, elle fut très aimée par les enfants et suivit ces derniers jusqu'à leur martyr, montrant ainsi sa fidélité, son dévouement et son amour.

La suite du parcours d'Alexandra est connue grâce aux mémoires de Pierre Gilliard[63] et de ses propres récits. À son retour à Tioumen, Pierre Gilliard sauva la vie d'Alexandra et l'accompagna à Omsk, puis à Verxneoudinsk[64], alors sous contrôle de l'armée japonaise. En quittant la Russie, Pierre Gilliard réussit à convaincre Alexandra de se rendre avec lui en Suisse.

La grande famille des Gilliard accueillit de bon cœur cette jeune femme qui avait tant souffert. Pierre Gilliard lui fit une proposition de mariage et le 3 octobre 1922, ils s'unirent à l'église russe de Genève[65].

Alexandra demeura à Lausanne jusqu'à la fin de ses jours, dans l'ombre et sous la protection de son mari, s'occupant de sa maison et de ses proches en Suisse. Elle fut totalement coupée de sa famille restée en Russie et sans aucun espoir de retour dans son pays natal. Elle s'éteint en 1955 dans leur demeure de Chailly et est inhumée au cimetière de Bois-de-Vaux.

Si Alexandra ne fut jamais célèbre, son parcours présente plusieurs facettes intéressantes. Cette recherche sur ce destin marqué par l'histoire met en lumière une femme ordinaire possédant de nombreuses qualités et qui est restée fidèle à des valeurs humaines, telles que l'amitié, la générosité, la sincérité, l'honnêteté, dans des conditions de vie terrifiantes. Cette existence donne l'exemple des capacités de résilience et d'empathie que peut dévoiler un être humain victime du grand vent de l'histoire. Ainsi, le nom de Tegleva trouve sa place dans l'histoire de la Russie et du canton de Vaud.

62 (Note de la p. 58.) Depuis 1893, A. N. Troubnikov était un chambellan de la Cour, en 1901, il a nommé le dirigeant de la Cour du prince Romanovskij et en 1902, on lui a octroyé le titre de l'écuyer de la Cour impériale, [https://ru.wikipedia.org/Troubnikov_Alexandre_Nikolaevich] (en russe).

63 Marie-Claude Gilliard, *La malle de Russie…*, *op. cit.*, pp. 95-96.

64 Verxneoudinsk, actuellement Oulan-Oudè, est une ville située sur le côté sud du lac Baïkal.

65 BCUL, IS 1916, Fonds de Pierre Gilliard, Aa10, Certificat de mariage orthodoxe.

Itinéraire d'Alexandra Tegleva-Gilliard de 1917 à 1920. (Mes remerciements à Anna Isanina pour son aide à la réalisation de cette carte.)

Enfin, la trajectoire d'Alexandra Tegleva-Gilliard démontre que derrière l'émigration, se cache souvent une tragédie, une catastrophe personnelle qui marque à vie les individus concernés. On constate que pour Tegleva, la Suisse fut le pays de la paix et du bonheur familial, mais Alexandra conservera aussi une profonde nostalgie de la Russie dans son cœur et son esprit. Ainsi, cet exil forcé, imposé par la Révolution et par la nécessité de sauver sa vie, cette fuite sans espoir de retour en Russie se distingue radicalement de l'exil bienheureux décrit par Mikhail Chichkine[66]. Même dans les conditions d'un généreux accueil et d'une intégration réussie, la souffrance de la séparation avec la patrie natale marquera pour toujours la vie de ce type d'émigrés.

66 Mikhail Chichkine, « Blagopolučnoje izgnanije : un exil bienheureux », in *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud…*, *op. cit.*, pp. 199-210.